

Compte rendu : Libertés et libéralismes. Formation et circulation des concepts, Fournel (Jean-Louis), Guilhaumou (Jacques), Potier (Jean-Pierre), dir.

Alexandre Escudier

▶ **To cite this version:**

Alexandre Escudier. Compte rendu : Libertés et libéralismes. Formation et circulation des concepts, Fournel (Jean-Louis), Guilhaumou (Jacques), Potier (Jean-Pierre), dir.. Revue Française de Science Politique, 2014, 64 (1), pp.135 - 136. 10.3917/rfsp.641.0124 . hal-03470437

HAL Id: hal-03470437

https://sciencespo.hal.science/hal-03470437

Submitted on 8 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fournel (Jean-Louis), Guilhaumou (Jacques), Potier (Jean-Pierre), dir. – *Libertés et libéralismes. Formation et circulation des concepts.* – Lyon, ENS Éditions, 2012 (Gouvernement en question(s)). 460 p.

Issu d'un séminaire transversal du laboratoire Triangle : action, discours et pensée politiques et économiques (ENS Lyon), ce volume collectif entend redonner toute sa place à « une *histoire* polymorphe de la liberté ». Les trajectoires historiques et théoriques du libéralisme sont en effet plurielles, et loin d'avoir affaire à un corps de doctrine homogène, sorti tout armé d'une même matrice historique (la Glorieuse Révolution d'Angleterre en 1688), l'histoire des libéralismes nous renvoie plutôt à « une multiplicité de figures transactionnelles situées entre valeurs morales et technologies de gouvernements » (p. 5).

À l'histoire téléologique du libéralisme lockien, et de l'individualisme possessif, a succédé depuis quelque temps – dans le sillage du *Moment machiavélien* de J. G. A. Pocock (1975) et de la *Liberté avant le libéralisme* de Q. Skinner (1997) – une contre-histoire des théories et idéologies politiques modernes soucieuse de montrer en quoi le libéralisme des droits subjectifs a largement été l'héritier, avant de les occulter comme source d'inspiration et programme, de courants républicains antérieurs (romains puis florentins). Le présent volume entend rompre avec ces deux historiographies concurrentes de la pensée politique moderne et nous invite à nous « demander si l'alternative parfois posée entre républicanisme et libéralisme ne relève pas désormais d'une sorte de scolastique un peu figée » (p. 6) (que l'on valorise l'héritage de la vertu aristotélicienne comme J. G. A. Pocock ou bien l'idéal cicéronien de « non-domination » comme Q. Skinner, puis Ph. Pettit en théorie politique contemporaine).

À travers les deux champs sémantiques drainés historiquement par les concepts de « liberté » et de « libéralisme », l'ouvrage nous donne ainsi à lire non du tout une histoire à thèses (normativité du républicanisme *versus* idéologie libérale) mais une pluralité de genèses, de lignes de partage théoriques et pratiques ainsi que d'expériences historiques, plus ou moins nationales (il ne s'agit pas *a fortiori* non plus de promouvoir un libéralisme hayekien de combat en tant que prisme normatif de lecture de toutes les expériences libérales, comme chez P. Nemo et

J. Petitot (dir.), *Histoire du libéralisme en Europe*, Paris, PUF, 2006).

L'objet se pluralise et se démultiplie du même coup, et on ne saurait ici résumer ni commenter chacune des contributions, fort hétérogènes quant à leur objet et perspective méthodologique. Le volume s'organise en trois grandes parties « Libertés », « Démarcations » et « Expériences », et à partir de « trois questionnements différents : les grammaires modernes du libéralisme au regard de la liberté ; la cohérence systématique et les frontières du libéralisme ; la multiplicité des adaptations et bricolages possibles au nom du frottement entre libéralisme(s) et liberté(s) » (p. 10).

Les contributions de la première partie (« Libertés ») sont centrées sur les conceptions de la liberté et ses pratiques de commémoration à Florence (14e-16e siècles), Hobbes, Hume, le discours économique libéral et la question coloniale dans l'Empire britannique (1750-1815), les *Dialogues sur le commerce des bleds* (1768) de Galiani et les débats économiques français au 18e siècle, le débat entre Jefferson et Madison sur la reconfiguration moderne du concept de république, le libéralisme de Sieyès, et enfin la naissance politique du mot « individualisme » au cours de la première moitié du 19e siècle (contribution de Marie-France Piguet), sous la houlette essentiellement des saint-simoniens, tentant de définir un équilibre pratico-conceptuel entre la liberté individuelle (individualisme possessif des droits et facultés) et la dépendance des individus au projet de réorganisation sociale et politique de la modernité post-révolutionnaire.

La seconde partie (« Démarcations ») porte sur les 19e-20e siècles et en particulier sur le libéralisme éthique de Hegel, le libéral russe B. N. Tchitchérine, les orientations libérales de différentes traditions libertariennes, le socialisme libéral de Léon Walras, les mutations de la gauche contemporaine au regard du social-libéralisme (blairiste) ainsi que la pensée de l'État de droit chez M. Foucault.

La dernière partie enfin (« Expériences ») rassemble différentes études sur les héritages et bricolages libéraux au sein du décembrisme (1801-1825), le libéralisme social de la Belle Époque dans le cadre de la construction de l'État solidariste, le libéralisme allemand (et son échec) sous la République de Weimar, les libertés publiques et leurs restrictions dans les années 1960-1970 en Allemagne dans le cadre de la lutte contre la Fraction Armée Rouge, la reconquête intellectuelle puis politique (néo-conservatrice) orchestrée par les néo-libéraux à partir des années 1960 depuis l'université écossaise de Saint-Andrews, les débats sur l'accession à la propriété privée du logement (avec le statut nouveau de « copropriétaire ») dans la Russie postcommuniste.

Alexandre Escudier –
Sciences Po Paris, Cevipof